

LES NATIONS

ET LES RACES.



Walter Clinton Jackson Library
THE UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA AT GREENSBORO
Special Collections & Rare Books

WORLD WAR I PAMPHLET COLLECTION

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Lyrasis Members and Sloan Foundation

<http://www.archive.org/details/lesnationsetlesr00unse>

Spec Cell

D

651

I6R33

Les Nations et les Races.

Si le Président Wilson était venu en Italie 3.000 années av. J. C., il aurait trouvé que cette terre était, depuis lors, une contrée bien définie par des lignes géographiques « faciles à reconnaître » : entourée par la mer, excepté au nord où l'enceinte des Alpes la borne depuis les Maritimes jusqu' aux Dinariques. Si dès lors il eût cherché de retracer les lignes nationales, la tâche lui eût été très difficile. A cette date en effet, l'ambient géographique existait, mais la nation italienne devait encore naître. Les habitants d'Italie venus l'on ne sait pas d'où, se nommaient : Iapygiens, Italiotes, Etrusques.

Bien du temps s'écoule, (non moins d'un millier d'années) puis les Illyriens, les Vénètes et les Phéniciens arrivent. D'autres siècles passent et l'Italie héberge les Ibères, les Grecs, les Gaulois et les Carthaginois.

Vit-on jamais pareil mélange de races et pêle-mêle de langages? Pourtant cette babel enfante la civilisation étrusque, la Grande Grèce, Rome et son empire. Avec Rome naît le nom « Italie » qui ne désigne pas un peuple (celui-ci n'existe pas encore), mais l'ambient géographique clairement borné par les Alpes et la mer, où des peuplades hétérogènes ont su fraterniser et vivre ensemble une vie de civilisation et de gloire.

Par conséquent, du temps de Rome, nous trouvons l'Italie et non pas les Italiens. Les habitants de cette contrée portent non moins de dix-sept appellatifs différents : Liguriens, Gaulois, Vénètes, Etrusques, Ombriens, Picentes, Latins, Samnites, Campaniens, Apuliens, Lucaniens, Calabrais, Italiotes, Sicanes, Grecs, Sardes, Corses. Le nom n'est pas la seule preuve de leur différence. Pourtant toute dissemblance disparaît en présence du fait lumineux et irrésistible de leur vie commune, vécue au sein d'une terre de fraternité. D'autres lignées et d'autres rejetons de la même famille ont émigré dans chaque recoin d'Europe, d'Asie et d'Afrique en y apportant la même activité et la même force ; ils ont fini par s'adapter aux ambients géographiques respectifs sans conserver aucun lien mutuel avec les frères des contrées environnantes, adaptés à d'autres ambients géographiques.

C'est ainsi que les nations naissent et que les races meurent. Ce n'est donc pas une simple affinité de sang qui marque les limites « faciles à reconnaître » entre la civilisation et les peuples. Celles-ci sont empreintes d'une façon indélébile sur la face de la terre. Les races suivent les torrents et les fleuves et émigrent de pays en pays. Les montagnes qui sont franchies avec tant de peine se ferment sur leurs pas et constituent les frontières des nations.

Au delà du monde civilisé, les cours des fleuves continuent sur ces entrefaites à servir de guide à l'émigration des races. Là, où les montagnes manquent pour les circonscrire; là, où la mer ne les arrête ou ne les attire pas, les races continuent à parcourir l'Europe, l'Asie, l'Afrique sans se grouper en nations. Souvent il arrive que ces hordes errantes se heurtent. Lorsque le choc est très violent, elles reviennent se briser contre l'enceinte des Alpes et, une fois les crêtes franchies, elles descendent le cours des fleuves et se versent à la plaine. D'autre part, la mer les amène de tous les coins de la terre sur les plages de l'Italie.

Durant ce temps, un fait grandiose au point de vue politique se vérifie au sein de l'histoire : *la civilisation de Rome*. Ce fait n'entrave nullement le travail ethnique dont, grâce aux voies géographiques

de communication (fleuves) et d'arrêt (montagnes) naîtront les futures nations européennes : Italie, France, Espagne, Angleterre. Non seulement ce fait nouveau ne cause aucun arrêt, mais il détermine même un courant favorable puisqu'il donne conscience et clairvoyance aux unités ethniques, nées des races au sein des respectifs ambients géographiques.

En effet, la chute de Rome politique ne fait pas trébucher le génie romain. L'Italie reçoit chez elle les barbares qui viennent encore plus remêler le sang des races : Toute tribu nouvelle qui franchit les Alpes ou débarque de la mer domine l'Italie jusqu'à ce que l'Italie la maîtrise. Les hommes changent et la terre reste toujours la même. Peu à peu les peuples qui vivent en Italie deviennent Italiens. Ainsi les Visigoths, les Hérules, les Ostrogoths, les Huns, les Longobards, les Francs, les Grecs, les Arabes, les Normands et les Saxons. Leurs frères vivant au sein des autres contrées du monde, se mêlent à la vie de peuples différents et deviennent les enfants adoptifs des terres étrangères. Rome politique ne vit plus, mais la culture de Rome ne meurt pas, elle se transforme en culture de la terre italienne. Celle-ci tient tête à toutes les invasions, l'ambient géographique étant toujours le même. C'est depuis l'Italie que la culture latine continue à rayonner partout ailleurs.

Certaines contrées européennes ont plus de bonheur politique que l'Italie, mais malgré les travers historiques et les continuelles dominations étrangères, l'ambiant géographique d'Italie ne change pas. Les cours des fleuves ne se lassent point de mener les barbares aux passages des montagnes et les Alpes les enferment encore en Italie de manière que tout barbare qui parvient à la terre du soleil en devient l'enfant par adoption. La mer mène sur la plage des peuples orgueilleux qui se croient des conquérants, mais qui ne sont que des naufragés dont les sort est d'être engloutis par les vagues de la vie italienne.

D'autres terres ont une chance politique très grande, mais les fleuves favorisent l'émigration continue de ses habitants, les montagnes ne barrent pas suffisamment l'accès à la plaine et la mer n'en harmonise pas les races. C'est pour cela que non seulement elles doivent sans cesse braver de très cruelles guerres, mais encore elles doivent subir le trouble séculaire des races ennemies et adverses, ce qui leur empêche de s'élever au degré de nation.

C'est ainsi que les nations de France et d'Angleterre vont naître, elles aussi, de l'amalgame des races les plus hétérogènes, dont la fusion se réalise là, où l'ambiant géographique est bien défini, tandis que la discorde et le trouble vont encore régner là,

où la mer ne parvient pas à fusionner les races et où les monts ne leur barrent pas le passage.

Depuis les lignées primordiales des Aquitains, des Celtes et des Belges, à la survenue des Romains (dont la pureté de race était déjà si troublée) naissent les Gallo - Romains. La chute de l' Empire est suivie en France par des invasions barbares bien plus terrifiantes et plus graves que celles d' Italie. Malgré cela, la France continue sa vie nationale, en vertu de l' ambiant géographique qui reste immuable et les barbares survenus dans cette contrée se nomment d' abord les Francs, puis les Français, parce que le terrain de France les a convertis en Francs et en Français. Aujourd' hui encore, nous trouvons que les Basques, les Celtes, les Germains et les Flamands sont tous devenus les enfants de la France : ils ont formé la nation Française.

La Grande Bretagne était peuplée par les Celtes à l' époque des Romains ; ces derniers sont suivis par les Pythiens, les Scots, les Jutes, les Anglais, les Saxons, les Normands et les Français. D' un tel assemblage de races, la Grande Bretagne fonde une seule nation qui, aujourd' hui, est formée par les Celtes d' Ecosse et ceux du Galles, les Anglo-Saxons d' Ecosse et ceux d' Angleterre, mais qui est pourtant la grande nation de l' île de la Grande Bretagne.

Le France et l'Angleterre jouissent de leur unité politique longtemps avant l'Italie. Ce privilège ne vient que très tard pour elle. C'est donc d'autant plus étonnant de voir qu'au sein d'une Italie en proie aux divergences politiques, tout peuple dominateur (Allemands - Français - Espagnols - Sarrasins) est absorbé et assimilé ; que toute peuplade émigrée (Catalans - Portugais - Grecs - Slavonais et Albanais) est de même submergée et que toutes ces races ne font que s'entremêler pour former la nation italienne. C'est ainsi que, malgré l'absence d'un pouvoir politique établi et avec un élément humain si bizarre, l'ambiant géographique d'Italie peut avoir un Moyen-Age catholique très florissant et accueillir nouvellement la culture hellénique, dont l'élaboration italienne va déterminer la Renaissance d'Europe.

Bien des années s'écoulent. Ce sont les tristes années qui préludent à la Révolution de France. L'immission du sang étranger continue en Italie et le peuple italien se confond encore avec toutes les races. Enfin les Français retournent en Italie durant l'époque de Napoléon ; ils parcourent et fécondent toute la contrée italienne.

Les jours de la Restauration amènent l'armée Austro - Hongroise. Les troupes impériales et royales, composées d'Allemands, de Tchéques, de Polonais,

de Hongrois, de Croates, de Slovènes parcourent et fécondent l'Italie entière.

Nous arrivons ainsi à la période de temps de 1821 à 1848. L'Italie ne s'aperçoit pas pendant ses guerres d'indépendance que son peuple est le résultat d'un mélange de races différentes et que ses enfants sont les fils d'une famille hétérogène. Au contraire, elle les trouve affectueusement unis à la Mère Patrie et tout à fait libres et indépendants vis-à-vis des étrangers.

Tous libres ? Tous égaux ? Non pas tous libres, non pas tous égaux.

NON PAS TOUS ÉGAUX. De nombreuses races ont enfanté le peuple italien. Ces races ont mêlé leur sang, après avoir vécu une vie commune et sur la montagne et à la plaine ; sous les glaciers ou tout près des volcans ; au sein des marais de la Toscane ou des pâturages de la Pouille ; parmi les sapins des Alpes ou les bois de la Sila. Les combinaisons des éléments originaires et les adaptations de l'homme à la terre qui l'a nourri durant des siècles, enfantent les moeurs, les dialectes, les mille formes de vie qui caractérisent chacune des régions de la terre italienne. Les Italiens sont tous différents comme tout frère diffère de l'autre frère, mais tous semblables comme le sont les enfants de la même famille. Les nombreuses ressemblances, ainsi

que les inégalités, sont un lien qui les attache doublement au sol de la patrie. Les unes et les autres sont l'effet de leur vie de chaque jour sur ce sol et de la constitution multiforme de l'ambient géographique d'Italie. Tous ceux qui le peuplent sont Italiens, même les Français de la vallée d'Aoste, les Allemands des Sept-Communes, les Slaves, les Albanais et les Grecs du Midi, les Catalans de la Sardaigne.

NON PAS TOUS LIBRES. A chaque étape des guerres de l'indépendance, l'Italie s'avance à grands pas vers la frontière géographique et elle ne parvient jamais à l'atteindre. Au delà des frontières politiques, il existe toujours d'autres terres à affranchir dont la population était en partie italienne et en partie ne l'est pas encore aujourd'hui. Cela va former le sujet de notre conclusion.

*
* *

Un simple regard à l'histoire de l'ambient géographique d'Italie nous a montré *qu'une nation peut être le résultat de la fusion des races les plus dissemblables* et que cet amalgame se vérifie uniquement *au sein d'un ambient géographique nettement défini, à la suite d'une vie de civilisation vécue en commun* par les races qui sont venues le peupler.

Ainsi, pour avoir une nation il faut d'abord un *ambient géographique* ; secondement, *une période de*

vie civilisée vécue par les différentes races dans cet ambiant: c'est-à-dire *une histoire*. Toute dissemblance entre les races, leur mélange hétérogène, leur origine diverse, leur inimitié initiale n'ont aucune importance réelle. Les lignées pour dissemblables et ennemies qu'elles soient, finissent toujours par créer une nation unique au point de vue du sentiment et de la pensée, après qu'un temps de vie en commun s'est écoulé.

Ce serait un crime historique et politique que de définir les nations d'après les frontières où les races sont parvenues. Les bornes des nations sont là, où l'ambiant géographique national termine et où celui limitrophe commence.

Pour l'Italie, l'ambiant géographique existe clairement défini par la mer et les Alpes, y compris les Rhétiques, les Juliennes et les Dinariques; la nation existe, elle aussi, avec une histoire comme peu de peuples la possèdent. Malgré cela, une bonne partie de l'ambiant géographique italien (Trentin, Vénétie Julienne et Dalmatie) a été, jusqu'à hier, soumise à l'influence politique étrangère. Allemands et Slaves s'y sont installés dans le but d'y chasser l'élément *italien*.

Il s'agit donc d'une invasion récente pour ces territoires; invasion qui a un caractère tout particulier. Celle-ci devient le point de départ d'une immense menace pour la nation italienne au fur et à mesure

que la politique du gouvernement austro-hongrois l'encourage et la pousse.

Le Haut Adige, la Vénétie Julienne et la Dalmatie restaient sous la domination des Habsbourg et étaient isolées de l'ambiant géographique italien auquel elles appartenaient. On défendait à l'Italie d'y répandre le souffle de l'influence bienfaisante qui vivifiait l'entière péninsule, en faisant atteindre une admirable fusion des éléments hétérogènes dont le peuple italien est formé à l'image de toutes les nations du monde.

Et tandis que par deçà les bornes politiques austro-hongroises, l'amour charitable et fraternel étouffait toute inimitié primordiale entre les races, au delà d'elles, mais toujours dans l'ambiant géographique italien, l'on se grisait de haine et l'on préparait la guerre des nations. Le gouvernement des Habsbourg, animé par la convoitise de dominer sur le monde, exerçait sur les terres du Haut Adige, de la Vénétie Julienne et de la Dalmatie, une influence funeste, contraire aux lois naturelles qui auraient dû les régir.

Ces contrées étaient exclues de l'influence politique du royaume d'Italie. L'Italie se trouvait par conséquent dans l'impossibilité absolue de vivifier la tradition et la culture italienne, jusqu'aux limites marquées par les lignes géographiques de la frontière véritable.

De nombreux éléments slaves-germans s'introduirent au sein de ces terres. Le gouvernement austro-hongrois fit tout son possible pour que ni les uns ni les autres ne respirassent le souffle de vie de l'ambiant géographique où ils avaient pris demeure, et ne fussent absorbés par la population italienne préexistante. Malgré tout un mélange graduel se vérifia.

Par contre, des attrait continuel, des intimidations sévères, tous les moyens furent adoptés par l'Autriche et par l' Hongrie pour forcer la population, depuis longtemps italienne, à embrasser la nationalité slave-germanique.

Un tel procédé constituait une action violente et anti-naturelle, tout à fait différente de la fusion insensible et spontanée qui se réalise au sein d'un ambiant géographique clairement dessiné, entre peuplades étrangères, au point de vue de la descendance et des moeurs.

C'est cette action anormale et violente a déterminé les guerres de l'indépendance italienne jusqu'à nos jours. Or, si par ce dernier conflit, l'Italie n'obtient pas ses frontières naturelles, cette nation devra se préparer, malgré elle, à de futures luttes contre n'importe qui occupe son ambiant géographique.

Pour les éviter, il faut que la géographie seulement désigne les limites de l'Italie. Une fois les

bornes tracées d'après la configuration de l'ambiant géographique, fidèles à la ligne des hautes cimes qui le définissent, tout ceux qui vivent dans son enceinte devront être considérés Italiens, tandis que ceux qui vivent en dehors sont condamnés à perdre leur nationalité.

Il est vrai que le nombre des Allemands et des Slaves, introduits au sein de l'ambiant géographique d'Italie, se monte à plusieurs centaines de milliers ; mais il est tout aussi vrai que des millions d'individus de toute espèce sont parvenus en Italie en devenant Italiens. De même, des millions d'Italiens sont annuellement partis pour aller peupler au nord, la France, l'Angleterre et l'Allemagne ; au sud l'Afrique ; à l'orient l'Asie et les deux Amériques. Cela n'est pas une raison suffisante pour que l'Italie soutienne des droits sur les contrées où vivent ses enfants, dont le nombre est bien supérieur à celui des Allemands et des Slaves qui sont par deçà les Alpes. L'Italie prétend ce qui est à elle uniquement. Elle veut être unie dans *tout* son ambiant géographique. Son ardent désir est de confier sa sécurité à la forte muraille des Alpes.

Est-ce que les montagnes Rhétiques, Juliennes et Dinariques ne sont pas des Alpes ?

C'est seulement dans ce sens juste et réel que doit être interprétée la déclaration de Wilson, relative aux lignes nationales, « faciles à reconnaître ».



